

COLLOQUE SUR AMILCAR CABRAL

Prata, 17 janvier 1983

Allocution du Président Léopold Sédar SENGHOR.

Monsieur le Président de la République,

Excellences,

Messieurs les Ministres,

Messieurs les Délégués,

Mesdames et Messieurs,

J'aurais voulu, pour célébrer la haute figure d'Amilcar Cabral, non pas faire cette allocution, si amicale qu'elle puisse être, mais vous dire un poème. Car, depuis sa mort, je médite une élégie en son honneur, mais, comme cela m'arrive souvent pour les grands poèmes, je le laisse mûrir en moi, et cela peut durer des années.

.... /

Quand, il y a dix ans, on m'a annoncé, soudain, la mort d'Amílcar Cabral, j'étais en campagne électorale. J'étais tellement bouleversé qu'il m'a fallu attendre pour rassembler mes idées, pour parler en commençant par lui rendre l'hommage qu'il méritait. Il était, en effet, l'un des plus grands hommes d'Etat africains : par sa culture, par son intelligence et son courage, par son sens de l'humain.

+

+

+

Or donc, Cabral était un homme de haute culture. Non seulement il avait fait des études supérieures, scientifiques et techniques mais il les avait prolongées, appliquées dans la recherche, présentant, déjà, qu'il ne saurait y avoir de développement, au-delà de la croissance économique, sans éducation technique et professionnelle.

Ce qui fait, en effet, l'homme de culture, c'est qu'il dépasse les sciences et leurs techniques professionnelles pour en connaître l'historique et la finalité dans une société, une civilisation humaine.

...../

Car la culture n'est rien d'autre que l'esprit d'une civilisation donnée. C'est pourquoi, à côté de sa profession, Cabral avait, dès ses années d'étudiant à Lisbonne, des clartés sur les autres domaines de la pensée et de l'activité humaines. C'est ainsi qu'il s'était acquis une formation, non seulement politique, mais encore littéraire, voire poétique, comme nous allons le voir.

La deuxième qualité de Cabral, ai-je dit, était son intelligence et son courage. Une intelligence à la fois lucide et pratique, qui soutenait un courage sans défaillances. Ce sont ces deux vertus, appliquées au problème de la décolonisation, qui ont permis à Cabral d'être dans les pays lusophones d'Afrique, le guide, incontesté, des mouvements de libération nationale. C'est ainsi qu'à l'O.U.A., je l'ai entendu, plusieurs fois, parler au nom de tous ces mouvements. Et l'on sait qu'il a également leur porte-parole devant l'O.N.U. et ses organismes spécialisés. C'est que l'homme de culture qui était le secrétaire général du P.A.I.G.C. avait commencé par élever, au demeurant dans l'action pratique, une théorie politique : sa théorie de la Libération nationale.

.... /

S'agissant d'hommes colonisés, c'est-à-dire aliénés, il était question de les libérer du joug colonial pour les rendre, comme le voulait le philosophe grec, plus prospères, meilleurs et, partant, plus heureux.

Le premier principe de cette théorie est que l'Homme est à commencement du Développement, comme agent actif de celui-ci, et à sa fin, comme but ultime. L'homme, c'est-à-dire la culture. Mais la culture est aussi, plus concrètement, plus activement, la symbiose de l'être et la poésie. Et Amílcar Cabral, poète à ses heures, nous fait vivre et comprendre en même temps cette symbiose dans le poème dont j'extrais les vers que voici :

... Non, Poésie :

Ne te cache point dans les grottes de mon être

épouse la vie

Rompe les barreaux invisibles de ma prison

Ouvre de part en part les portes de mon être et va dans la lutte

la vie est lutte

dehors les hommes t'appellent

et toi, Poésie, tu es un homme aussi.

Le poète prend, ici, le mot poésie dans son sens étymologique, grec,

.... /



de création. Ce qui n'empêche pas les poèmes de Cabral de garder toutes les caractéristiques de la poésie négro-africaine, dont les images symboliques et le rythme vivant, fait de répétitions qui ne se répètent pas. Voilà donc ce que la culture apporte à l'action politique du développement : l'engagement total de l'être dans la vie active, esprit, cor et âme.

La conséquence naturelle de ce premier principe, culturel, est le rejet de la politique d'assimilation, même quand elle prend la forme d'une 'civilisation lusotropicale'. C'est dire que le mouvement de Libération nationale doit, ayant rejeté l'assimilation passive, travailler à la 'réafricanisation' des esprits comme des coeurs. Il faut, pour cela, procéder méthodiquement, scientifiquement, en faisant l'inventaire des principales valeurs de la civilisation négro-africaine, et dans tous les domaines. En effet, comme l'a prouvé Mario de Andrade, dans une communication au colloque organisé pour mon 70e anniversaire, Cabral partageait, avec nous, l'idéologie de la Négritude, mais aussi celle du Socialisme démocratique.

Cela dit, il faut souligner la cohérence de la théorie cabralienne autant que son humanisme, sur lequel je reviendrai. Pour

lui, tout en nous enracinant dans les valeurs culturelles de l'Afrique noire, nous ne devons en retenir que celles qui sont positives. Par contre, ainsi, enracinés, et solidement, nous devons nous ouvrir aux valeurs, complémentaires parce que fécondantes, de l'autre, de l'Europe, dont celles du socialisme, scientifique mais démocratique.

C'est, ici, le second principe de la théorie de Libération nationale, aussi important que la primauté de la culture. Dans l'étude et la réalisation du socialisme démocratique, il s'agit de commencer par le commencement en faisant une relecture négro-africaine du socialisme scientifique de Marx et d'Engels, je veux dire de leurs oeuvres. C'est d'autant plus important que certains Européens, voire des Africains, ont voulu voir un "marxiste-léniniste" dans le penseur qu'était Amílcar Cabral, quand lui-même, dans la pratique, se référait au socialisme scandinave et notait, quelques mois avant sa mort, dans un congrès du Parti socialiste sénégalais, ses convergences avec nous.

En vérité, depuis le 19 septembre 1956, date de la fondation du P.A.I.C.C. à Bissau, son secrétaire général n'a cessé, jusqu'à sa

mort, de mener une double vie de théoricien et de militant socialiste. Dans son oeuvre de théoricien, je citerai, entre autres, en 1970, le discours qu'il prononça à Moscou, à l'occasion de la commémoration du centenaire de Lénine, où, en bon lecteur africain qu'il était, il mit l'accent sur l'humanisme de Lénine, 'car, expliquait-il, il a toujours considéré l'homme comme la valeur suprême de l'Univers'.

Cependant, Cabral consacrait la plus grande partie de son temps, non pas à théoriser, mais à agir pour bouter les troupes coloniales portugaises hors du territoire national : de la Guinée-Bissau. C'est dire que le discours politique du secrétaire général du P.A.I.G.C est intimement mêlé aux actions d'organisation politique du parti et des masses aussi bien rurales qu'urbaines, mieux, aux combats sur le terrain, en ville et en brousse, contre l'administration et les troupes de l'Occupant. Les combats, vous les connaissez mieux que moi. Pour les discours, qui seront retenus par l'Histoire africaine, qui le sont déjà, je vous renvoie aux deux recueils de textes qui ont été publiés, l'un en 1969, à Londres, aux éditions Stage I, et l'autre, en 1970, aux éditions Maspéro, à Paris.

....!



J'ai dit que l'Histoire africaine avait retenu, mieux que le nom, la théorie et la pratique révolutionnaire d'Amilcar Cabral. En effet, il est l'une des hautes figures retenues dans la collection d'histoire éditée par l'hebdomadaire Jeune Afrique et intitulée Les Africains. Il figure au tome IV, sous le titre de "Amilcar Cabral : de la guerre de libération à la théorie de la révolution". Il est significatif que, dans l'article qu'il lui a consacré, l'historien Gérard Chaliand soutienne que Cabral est un révolutionnaire supérieur à Fanon et à Guévara.

+

+

+

C'est par cette idée que je conclurai, qui rejoint la mienne. Si, en son temps, j'ai engagé le Sénégal, à nos risques et périls, dans le soutien, actif et irréversible, de la politique révolutionnaire définie par Amilcar Cabral, c'est que celui-ci m'avait convaincu. C'est, d'abord qu'il avait une théorie et une pratique cohérentes de la révolution socialiste. C'est, ensuite et surtout, que théorie et pratique étaient, chez lui, enracinées dans les valeurs de civilisation du monde noir : dans

.... /



un nouvel humanisme, qui allait jusqu'à s'étendre, non pas au coloni-  
lisme, mais au peuple portugais, perçu comme un peuple frère, sou-  
lui aussi, aux pressions d'un capitalisme inhumain. En définitive,  
Amilcar Cabral songeait, lui aussi, après la défaite de ce capitalisme  
à une civilisation panhumaine, où chaque continent, chaque race, cha-  
que nation apporterait ses valeurs culturelles, irremplaçables.

---